

Derborence

Autor(en): **Halder, U.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **83 (1974)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Derborence

Dr. U. Halder, Ligue Suisse pour la
Protection de la Nature

La Ligue Suisse pour la Protection de la Nature (LSPN), qui compte actuellement plus de 80000 membres, s'efforce de tisser des liens encore plus serrés entre l'homme et son environnement. Le nombre de ses réserves se monte à 58, soit 26 km² de surfaces protégées. Or d'une manière générale, le grand public ignore qu'une réserve ne peut être laissée à l'abandon, avec le risque d'assister à une évolution non souhaitable. De nombreux soins, de nombreuses études aussi, sont indispensables pour permettre au biotope initial de garder toute son intégrité. Et c'est un quart de million de francs que la Ligue consacre annuellement à ce but.

«Derborence, c'est d'abord un peu d'hiver qui vous vient contre en plein été, parce que l'ombre y habite presque toute la journée, y faisant son séjour même quand le soleil est à son plus haut point dans le ciel.»



Le Diable s'en mêle

Les Diablerets, la Tête d'Enfer, les Quilles du Diable, voilà des noms de lieu-dit qui révèlent bien qu'il s'est passé des choses étranges au cours des siècles passés dans ces régions alpines du Valais occidental. En effet, à plusieurs reprises les bergers entendirent des grondements sourds en provenance de la chaîne septentrionale jusque dans le fond du cirque de Derborence, alors pratiquement inaccessible. Et un jour des blocs de rochers tombèrent jusque dans leurs prés. «Les diables du glacier sont encore en train de jouer aux quilles», disaient les paysans et faisaient aussitôt le signe de croix. Lorsqu'en 1714 au début de l'été, un vacarme effroyable fit une fois de plus trembler le sol et offrit un spectacle particulièrement diabolique, ils s'empressèrent d'aller chercher le curé d'Ardon pour qu'il bénisse les alpages et exorcise les démons. Cependant ni l'eau bénite, ni l'encens n'y pouvaient rien, car ce n'étaient pas les diables qui détachaient ces masses de roches des parois de calcaire, mais l'érosion, l'eau qui s'infiltrait, gèle et agrandit ainsi peu à peu les fissures du rocher jusqu'à la rupture.

Le dimanche 23 septembre 1714, par un après-midi tranquille, soudain une des puissantes tours des Diablerets s'écroula et précipita dans le vide, en une cataracte énorme, environ 50 millions de tonnes de rochers, de terre et d'arbres déchiétés. Ce fut un véritable ravage: tous les alpages du versant nord furent recouverts par les décombres et quatorze personnes, plus de cent chalets, des troupeaux de vaches entières et d'innombrables chèvres, moutons et porcs furent ensevelis. 35 ans plus tard, en 1749, un nouvel éboulement eut lieu, non moins violent: 40 chalets furent détruits, mais il ne fit aucune victime: prévenus par des présages, les bergers s'étaient mis à l'abri à temps. Empruntant les couloirs des éboulements précédents, les masses de roches déferlèrent

jusqu'au fond du vallon. Elles bloquèrent sa partie nord et barrèrent les cours de la Derborence et de la Lizerne, créant ainsi le dernier-né des lacs suisses: **le lac de la Derborence**. Grâce à sa couleur bleue, à ses rives en partie boisées, où alternent deltas et petites baies, il contraste agréablement avec les éboulis sombres de ses alentours. Pourtant ce paysage fut encore troublé en 1881 et pour la dernière fois en 1944: des avalanches de terre et de pierres dévalèrent encore les versants des Diablerets et emplirent la vallée, d'ordinaire si tranquille, de poussière et de fracas.

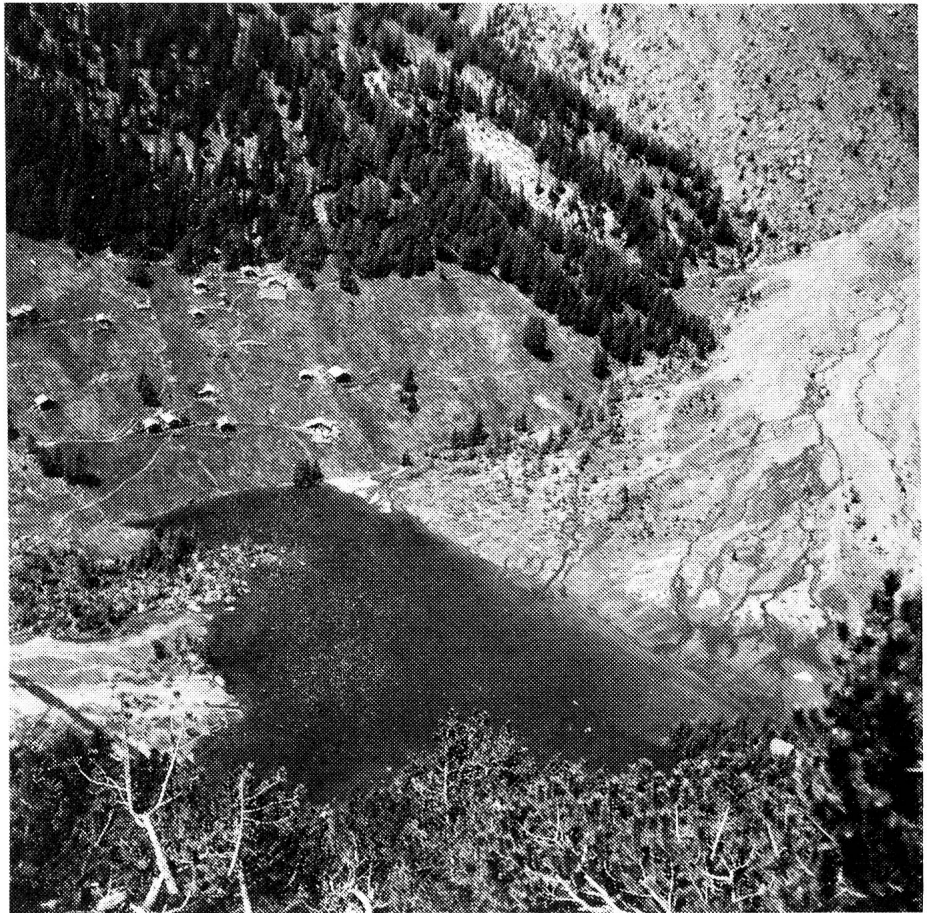
La forêt vierge – un site d'importance nationale

A côté des éboulis, des eaux et des alpages, un quatrième élément du paysage marque la physionomie du cirque: la forêt vierge de Derborence. Cette sapinière de couleur sombre couvre environ 50 ha sur le versant exposé au Nord ouest. Il est traversé horizontalement par plusieurs barres rocheuses et s'étend du lac (1450 m d'altitude) à l'alpage de Vérolet, 200 m plus haut.

En Europe, les forêts vierges, c'est-à-dire les forêts qui se développent en dehors de toute influence humaine, ne se rencontrent plus guère que dans les régions très isolées du Grand Nord (Finlande) et de l'Est (Pologne, Carpates). Il est par conséquent d'autant plus surprenant qu'un tel biotope ait pu se conserver en Suisse même, dans un pays à forte densité de population.

Que la forêt vierge de Derborence ait pu rester intacte n'est pas seulement dû aux éboulements du 18^e siècle qui l'ont rendue pour ainsi dire inaccessible. De mémoire d'homme personne n'y a touché. En effet les bergers ont toujours pu se pro-

«Il regarde: plus d'hommes, plus de bêtes, plus d'herbe, plus de chalets: il voit des pierres et puis des pierres et puis des pierres. Il voit tout un immense champ de pierres qui descend en pente douce jusqu'à l'autre chaîne, celle qui se dresse du côté du sud, et il la reconnaît bien, elle, tandis que ça brille à son pied et il ne reconnaît pas d'abord ce que c'est: c'est de l'eau, c'est deux petits lacs.»



curer avec beaucoup moins de peine le bois nécessaire à leurs constructions et leur chauffage aux environs immédiats de leurs alpages. Mais si elle a pu jusqu'à nos jours être préservée de pratiquement toute ingérence humaine, soit pour l'exploiter, soit pour la soigner, elle ne le doit qu'à la protection légale stricte dont elle fait l'objet. C'est en 1956 que la commune de Conthey, propriétaire, confia une partie du peuplement forestier à l'Institut de sylviculture de l'EPF pour des travaux de recherches. Puis la **Ligue Suisse pour la Protection de la Nature (LSPN)**, grâce aux dons obtenus par la campagne de l'écu d'or de 1959, fit l'acquisition de toute la forêt, lui garantissant par là même une protection permanente et durable. Nous bénéficions ainsi d'un coin de nature dont l'état est très proche de l'état initial. **En tant que dernière forêt vierge et, de surcroît, la plus élevée de toutes les Alpes centrales et occidentales, la forêt de Derbo-rence jouit d'une renommée internationale.**

Un paradis pour le naturaliste et les amis de la nature

Pour atteindre la forêt vierge, il faut d'abord franchir les couloirs d'éboulis. Même après plus de deux siècles on n'y trouve pas encore de forêt fermée: seules quelques essences pionnières parviennent à prendre pied ça et là, parmi elles le tremble, le bouleau, le mélèze et le pin. Il faudra encore d'innombrables années jusqu'à ce que ces premiers occupants aient modifié les conditions du sol et le microclimat de manière à permettre aux épicéas et aux sapins, plus exigeants, de s'installer.

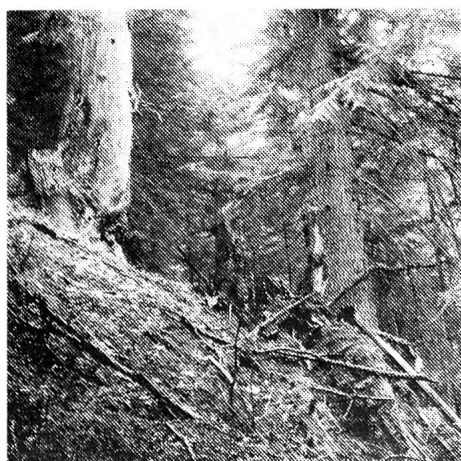
Au contraire, lorsqu'on pénètre dans la forêt vierge proprement dite, on se trouve à l'intérieur d'un peuplement particulièrement dense. Les essences – dominées par les sapins qu'accompagnent des épicéas et quel-

ques mélèzes – qui le composent nous indiquent comment les différents stades de végétation se sont succédé presque imperceptiblement pour aboutir à un état final d'équilibre. Cette forêt nous offre un spectacle impressionnant: des sapins qui dépassent quarante mètres de hauteur et dont le diamètre peut atteindre un mètre et demi côtoient des épicéas non moins imposants. Les racines des arbres sont enchevêtrées, les branches se gênent mutuellement et les houppiers serrés les uns contre les autres empêchent la lumière d'atteindre le sol. Ce manque de lumière et la couche épaisse de la litière d'aiguilles donnent au sous-étage un caractère particulier, seuls quelques rares végétaux spécifiques peuvent croître dans cette ambiance. Par contre là où, à la suite d'un orage ou d'une chute de neige abondante, un géant d'un âge avancé s'est effondré, ouvrant ainsi un clairière, une végéta-

tion extrêmement variée et abondante apparaît.

C'est essentiellement grâce à ces «petites catastrophes» que la forêt vierge se régénère. Les jeunes épicéas et sapins prennent racine, soit dans le sol même, soit dans la couverture de mousse épaisse qui tapisse les cadavres des arbres pourrissants. Puis la concurrence pour la lumière commence après quelques années; d'abord les plantes de la strate herbacée deviennent peu à peu plus éparées, c'est autour des épicéas, qui jusqu'alors étaient dominants, de dépérir au profit des sapins. En principe chacun des stades successifs de la végétation répète ici en petit le processus lent d'évolution qui transforme les associations d'essences pionnières en forêt dense et stable. Non seulement le naturaliste mais aussi l'amateur attentif disposent donc là d'objets d'étude et d'observation très variés.

La faune de la forêt vierge de Derborence est également passionnante. Située en plein cœur d'un district franc fédéral s'étendant sur plus de 150 km² et établi en 1911, elle héberge avant tout une **population très riche d'oiseaux**. A côté des espèces communes aux forêts d'altitude telles que le casse-noix moucheté, le merle à plastron, la mésange huppée, la mésange noire et le pouillot de Bonelli, ce sont surtout des espèces plus difficiles à observer, comme le pic noir, le pic tridactyle, le merle de roche et le tétras lyre qui font la joie des ornithologues. D'après les communications les plus récentes de la station ornithologique de Sempach, l'aigle royal couve presque régulièrement depuis quelques années dans les environs immédiats de la réserve, et on a même pu y observer à plusieurs reprises le hibou devenu si rare! Enfin les marmottes et les chamois ajoutent également à la diversité des êtres vivants de ce site naturel.



«Derborence, le mot chante doux; il vous chante doux et un peu triste dans la tête. Il commence par un son assez dur et marqué, puis hésite et retombe, pendant qu'on se le chante encore, Derborence, et finit à vide; comme s'il voulait signifier par là, la ruine, l'isolement, l'oubli.»



«Le silence de la haute montagne, le silence de ces déserts d'hommes, où l'homme n'apparaît que temporairement; alors, pour peu que par hasard il soit silencieux lui-même, on n'entend rien. On avait beau écouter maintenant: c'était comme si aucune chose n'existait plus nulle part, de nous à l'autre bout du monde, de nous jusqu'au fond du ciel. Rien, le néant, le vide, la perfection du vide, une cessation totale de l'être comme si le monde n'était pas créé encore, ou ne l'était plus, comme si on était avant le commencement du monde ou bien après la fin du monde. Et l'angoisse vient se loger dans votre poitrine où il y a comme une main qui se referme autour du cœur.»

Légendes des illustrations tirées du roman de C. F. Ramuz, *Derborence*.